

LE TEMPS

Comment va l'économie de la France?

Le Temps, Charles Wyplosz, 20 avril 2022

La France prenait la voie du redressement. La guerre en Ukraine et la pandémie en Chine inquiètent les consommateurs et font craindre le retour de l'inflation, écrit notre chroniqueur [Charles Wyplosz](#) à la veille de l'élection présidentielle.



Chantier de construction de turbines pour éolienne. Le Havre, avril 2022. — © LUDOVIC MARIN / AFP

Comme tous les autres pays européens, la France doit absorber le choc économique provoqué par la guerre en Ukraine. Jusque-là, elle avait retrouvé un bon rythme de croissance et un bon niveau d'emploi après la vague Omicron. Mais tout cela est aujourd'hui remis en cause. Evidemment, les élections de dimanche peuvent complètement changer la donne. Le programme économique de Marine Le Pen est catastrophique, fait de promesses intenable et de remises en cause fondamentales en ce qui concerne les relations avec l'Union européenne. Heureusement, il est quasiment acquis qu'Emmanuel Macron va être réélu et c'est l'hypothèse que je fais ici, quitte à m'en mordre les doigts dimanche soir.

Au milieu de 2021, le PIB de la France avait retrouvé son niveau d'avant le Covid-19 et continuait à rattraper le temps perdu. A la suite des réformes concernant le marché du travail, mises en place au début du quinquennat de Macron, le taux de chômage avait baissé à un niveau que la France n'avait pas connu depuis bien longtemps. Grâce aux aides fournies durant la pandémie, le pouvoir d'achat moyen s'était accru et l'enthousiasme des consommateurs n'était modéré que par les goulots d'étranglement provoqués par la rapidité de la reprise mondiale. L'année 2022 s'annonçait belle. La vague Omicron n'a pas duré longtemps et ne devait pas trop perturber l'optimisme ambiant.

L'invasion de l'Ukraine remet tout en cause

Mais, déjà, dès septembre, des nuages s'accumulaient à l'horizon. Les Russes commençaient à assécher leurs livraisons de gaz alors qu'ils massaient leurs troupes à la frontière ukrainienne. Les prix mondiaux du gaz et du pétrole grimpaient, accélérant la montée de l'inflation, qui avait disparu depuis une bonne décennie. Les banques centrales ne l'avaient pas alors compris, mais elles allaient devoir

faire remonter les taux d'intérêt. Au fond, c'était une bonne chose, il était temps de sortir de cette période de taux négatifs. Le seul vrai point noir était l'augmentation de la dette publique qu'il allait falloir faire redescendre, un exercice que la France s'était montrée incapable de réussir depuis un demi-siècle et que Macron avait abandonné depuis l'inénarrable révolte des Gilets jaunes.

L'invasion de l'Ukraine remet tout ceci en cause. Il ne s'agit plus simplement d'absorber les hausses des prix de l'énergie mais de réduire rapidement les importations d'hydrocarbures russes. Dans ce domaine, la France est plutôt bien placée. Elle dépend moins de la Russie que l'Allemagne. Sa production d'électricité est assurée pour moitié par ses centrales nucléaires (dont plusieurs sont malencontreusement arrêtées pour des travaux de réparation). Ses exportations vers la Russie sont comparativement faibles. Le vrai problème est que certains de ses partenaires commerciaux, Allemagne et Italie en tête, sont en posture délicate. S'ils devaient connaître une récession sérieuse, la France en subirait le contrecoup.

L'effondrement de la politique zéro covid de la Chine

La menace la plus sérieuse pourrait être l'inquiétude des consommateurs et des entreprises face à la montée des incertitudes géopolitiques. Dès février dernier, le bruit des bottes a cassé la reprise post-Omicron, et la situation s'est bien sûr aggravée depuis lors. Le risque d'une extension du conflit à l'OTAN, avec même des menaces nucléaires, a de quoi décourager les plus optimistes. A cela on peut ajouter l'effondrement de la politique zéro covid de la Chine, qui fabrique une grande partie des produits intermédiaires qu'utilisent les entreprises occidentales. Les goulots d'étranglement pourraient être bien plus paralysants qu'en 2021 si la Chine devait continuer à imposer des mesures particulièrement sévères de confinement. Jusque-là, le variant Omicron s'est rapidement calmé mais on ne sait pas quelle est l'efficacité des vaccins chinois. Pire, peut-être, une vague épidémique qui affecte des centaines de millions de personnes pourrait faire apparaître de nouvelles mutations. Et la montée de l'inflation – 4,5% aux dernières nouvelles – réduit le pouvoir d'achat, une évolution dangereuse au pays des sans-culottes. Mais à part ça, Madame la Marquise, tout va plutôt bien.